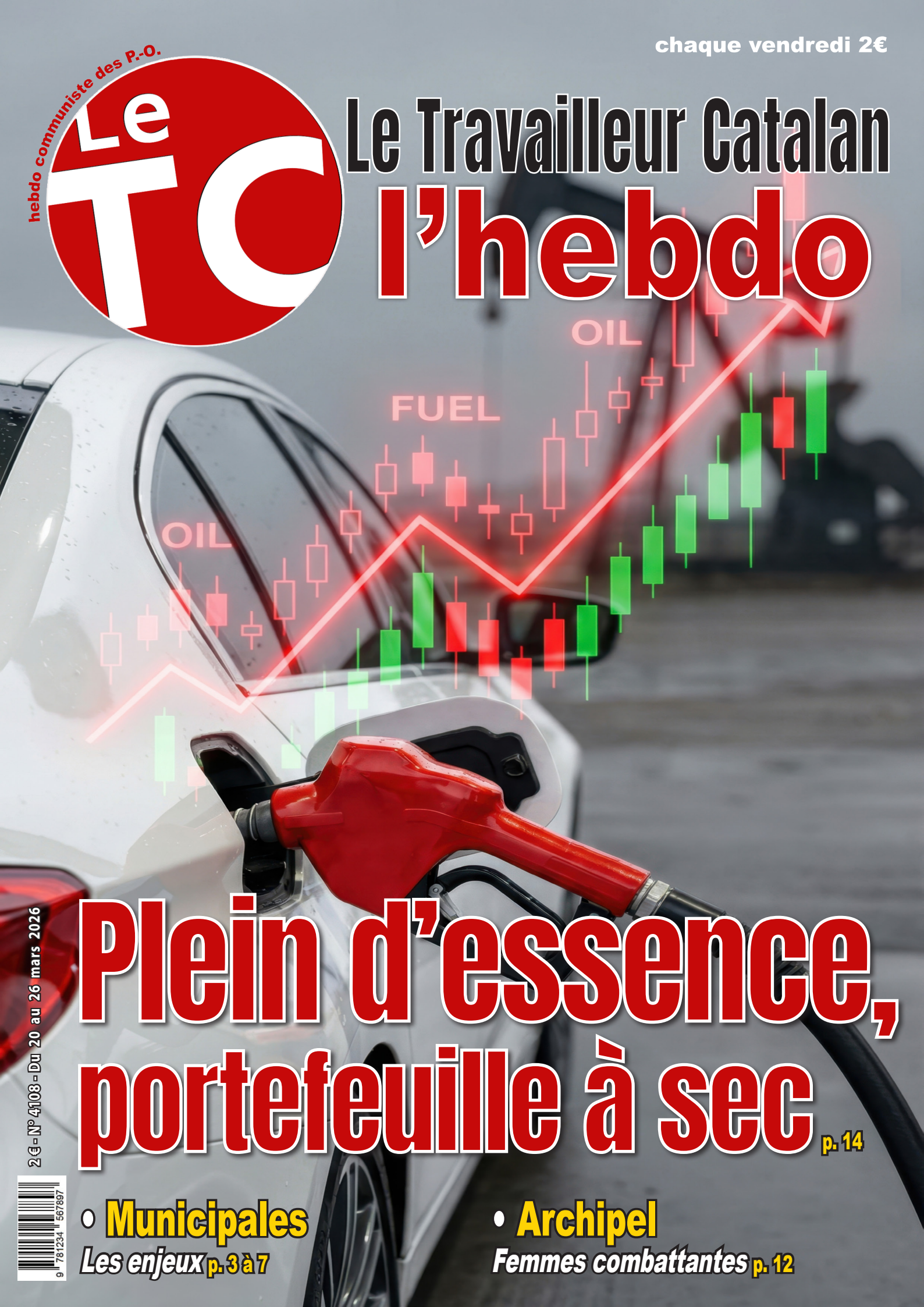


hebdo communiste des P.O.



chaque vendredi 2€

Le Travailleur Catalan l'hebdo



**Plein d'essence,
portefeuille à sec** p. 14

• **Municipales**
Les enjeux p. 3 à 7

• **Archipel**
Femmes combattantes p. 12

2€ - N° 4108 - Du 20 au 26 mars 2026



l'Édito

de René Granmont

Vigilance contre l'extrême droite

Quand les blés sont sous la grêle. Fou qui fait le délicat. Fou qui songe à ses querelles. Au cœur du commun combat

Louis Aragon (1943)



Le premier tour des élections municipales, marqué par son lot de surprises, a dessiné un paysage politique inquiétant. Ce scrutin est celui qui est le plus proche de la vie quotidienne de tout un chacun. Le cadre de vie, la santé, l'éducation, la vie associative, la vie culturelle, sportive, la sécurité, ... autant de domaines où, malgré la politique d'austérité que le gouvernement leur impose, un maire, son conseil municipal peuvent répondre aux besoins de la population. Et pourtant trop peu de Français se sont déplacés aux urnes à cette occasion.

C'est la terrible preuve que nombre de nos concitoyens ne croient plus en la capacité de la politique à changer leur quotidien. Il est évident que la non-prise en compte des résultats des dernières législatives par le pouvoir n'a fait que les confirmer dans cet état d'esprit. L'élection montre donc un peu plus la faillite du macronisme. Non seulement, d'un point de vue électoral, pour les candidats qui s'en réclament, mais plus largement quant à

l'état de la société française. Après des années de présidence Macron, elle est plus fracturée que jamais.

Et l'extrême droite, elle, n'a jamais été aussi forte. Aussi, dès dimanche prochain, pour le second tour dans les communes où sont en lice des listes, avouées ou non, du Rassemblement national, tout électeur de gauche, tout démocrate, doit par son vote faire barrage à l'extrême droite.

La majorité des communes a déjà élu son maire dès le premier tour et l'immense majorité d'entre eux s'est présentée en affichant aucune étiquette politique. Mais qui choisiront-ils au moment des votes pour l'intercommunalité ? Pour qui voteront-ils au moment des élections cantonales ? Ces différents scrutins risquent forts d'être une mauvaise surprise pour certains électeurs... Car difficile de croire que l'absence d'étiquette ne cache pas, dans un certain nombre de cas, une sympathie, une proximité avec le Rassemblement national...

Face à cette montée de l'extrême droite, face à la droite qui lui ouvre de plus en plus les bras, l'ensemble des forces démocratiques, des forces de gauche et républicaines doit prendre ses responsabilités. Il est temps de dépasser les petits calculs politiques pour se rassembler contre la menace brune. Et de participer massivement à la manifestation organisée à l'appel de Vigilance et Initiatives Syndicales Antifascistes, samedi 21 mars à Perpignan.

Annonces

- **L'analyse de groupe au défi de de l'actualité. Journées scientifiques**
Vendredi 20 et samedi 21 mars à partir de 9h - Faculté d'Éducation, 3 avenue Alfred Sauvy - Perpignan.
- **Fraliberthé 66 tiendra un stand de vente de thés et infusions**
- Maison des communistes, 44 avenue de Prades - Perpignan (attention pas de CB comme moyen de paiement).
- **Marche des solidarités- journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale**
Samedi 21 mars à 10h30 - Place de Catalogne - Perpignan.
- **Printemps des Poètes. « Pas de Porte invite » Mireia Calafell**
Samedi 21 mars à 16h - musée de la Musique, 14 rue Pierre Rameil - Céret.
- **Hommage à Rose Blanc, résistante, déportée morte à Auschwitz**
Samedi 28 mars à 11h - Angle de la place Saint-Jacques et du bd Frédéric Mistral - Perpignan.

Nos peines

Christophe, fils aîné d'Evelyne et Jean-François Bordet, est décédé fin février dans les terres lointaines de Thaïlande.

La rédaction du *Travailleur Catalan* s'associe à la peine de ses parents, de sa famille et les assure de son soutien fraternel.



Arrêté en mai 2024 alors qu'il effectuait un reportage sur les heures de gloire, dans les années 1980, la *Jeunesse sportive de Kabylie* (JSK), le journaliste sportif français indépendant, collaborateur

des magazines *So Foot* et *Society*, purge une peine de sept ans pour « apologie du terrorisme ».

Le *Travailleur Catalan* soutient l'appel à la libération du journaliste injustement condamné.

Le Travailleur Catalan

44 av. de Prades - 66000 Perpignan
Tél. 04 68 67 00 88
mail : redaction@letc.fr
Site : www.letc.fr
Commission Paritaire N° 0630 C 84621
N° ISSN 1279-2039

Gérant / Directeur de publication :
Jean Vilert
Maquette : Corinne Coquet
Une : © Corinne Coquet
Illustrations : © Delgé
Impression : Imprimerie Salvador / Oliprint
20 rue Marie Curie - 66200 Elne (France)

Webmaster :
Corinne Coquet / Dominique Gerbault
Publicité :
PHR



Habileté à la parution
de vos annonces
légales.
Contactez-nous par
mail : legales@letc.fr



Premier bilan d'un premier tour

Le premier tour des élections municipales confirme une progression de l'abstention, une avancée limitée du RN, face à laquelle la gauche montre de bonnes résistances. Pour le second tour, l'heure est au rassemblement pour poursuivre les dynamiques de gauche et faire barrage à l'extrême droite.

Vote n° 1, l'abstention...

Dimanche dernier, seuls 57,2 % des Français sont allés voter lors du premier tour des municipales. Cette abstention record – si l'on exclut le scrutin de 2020 marqué par la Covid – progresse par rapport à 2014 en passant de 36,6 % à 42,8 %, signe d'une crise démocratique toujours plus profonde. Cette prise de distance n'a rien à voir avec un désintérêt pour les affaires de la cité. Selon une enquête Ipsos BVA, seules 17 % des personnes interrogées ne sont pas allées voter car

elles ne s'intéressent pas « à la politique de manière générale ».

Cette crise démocratique s'exprime particulièrement parmi les nouvelles générations : 72 % des plus de 65 ans ont voté, contre 42 % des 18-24 ans. Même écart sur le spectre social : les catégories populaires ont moins voté (51 %) que les cadres et professions supérieures (68 %) et les retraités (71 %). Autant d'indicateurs que l'on retrouve à chaque élection marquant le désengagement électoral d'une frange grandissante de la population.

Le Rassemblement national reste en-dessous de ses objectifs

Le Rassemblement national a dépassé, avec 24 maires élus dès le premier tour, son record historique de treize municipalités remportées en 2020. Certes, il enregistre quelques conquêtes, mais s'il voulait marquer le coup, le compte n'y est pas.

Les lepénistes perdent dès le premier tour dans nombre de grandes villes sur lesquelles ils fondaient de sérieux espoirs. S'ils arrivent en tête dans 59 villes, le RN y réalise des scores en deçà de ses attentes, le plus souvent sous les 40 %. Ce qui compromet des victoires au second tour si un front républicain prend corps dans ces communes.

Le bilan s'inscrit donc plutôt en régression : sur les 42 villes de plus de 100 000 habitants, le bilan de qualification pour le second tour (20) est moins flatteur qu'en 2014. Et même dans les zones fortes du RN, la marche vers l'hégémonie semble contrariée. Comme si, à l'échelon local, un plafond de verre planait au-dessus de l'extrême droite en France.

À gauche, l'union, clé des villes

Quand la gauche se présente unie, la formule est gagnante. Depuis 2020, 17 des 30 plus grandes villes du pays sont dirigées par des élus de gauche et/ou écologistes, des victoires obtenues le plus souvent avec des listes d'union. La particularité, cette année, réside dans la multiplicité quasi générale des candidatures à gauche.

Dès dimanche soir, les négociations ont débuté entre les différentes forces progressistes dans tout le pays. Si la fusion des listes derrière celle arrivée en tête au premier tour est une tradition à gauche depuis 1962, elle a été compromise dans des villes comme Marseille ou Paris alors qu'insoumis et socialistes se tirent dessus à boulets rouges depuis des mois. Pourtant, le Parti communiste avait appelé à « la mobilisation la plus large » et à « amplifier partout les rassemblements qui permettent de battre l'extrême droite ».

Il faudra attendre les résultats du second tour mais, d'ores et déjà, le PS, qui se revendique toujours comme la principale force à gauche dans le champ municipal, est placé au pied du mur des alliances...

Pour les communistes : poursuivre les dynamiques de gauche

Dès dimanche soir, 172 maires communistes ont été élus ou réélus et des centaines de communistes ont intégré les conseils municipaux. Et Fabien Roussel, secrétaire national du PCF, a invité à l'amplification des dynamiques de gauche au premier tour pour l'emporter face à l'extrême droite et la droite en déplorant la polarisation des débats au niveau national. « Le gouvernement impose une économie de guerre aux Français. La crise de

l'énergie est là. Nous avons besoin de maires, de majorités qui protègent le pouvoir d'achat et les services publics locaux, défendent les communes, mais défendent aussi les valeurs républicaines qui nous rassemblent. »

Pour les communistes, l'enjeu du second tour est de poursuivre les dynamiques de gauche et républicaines afin que l'extrême droite ne remporte pas plus de villes.

avec moins de 48% de votants
Aliot passe au 1er tour presque
sans faire campagne...

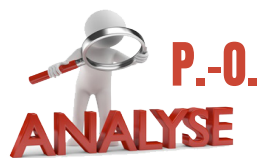


La France Insoumise, des succès et des ratés

Il faut souligner la bonne performance de LFI à ce premier tour. Elle progresse par rapport à 2020 et devrait obtenir des élus dans bien des conseils municipaux. Le mouvement de Jean-Luc Mélenchon a remporté Saint-Denis (uni avec les communistes), arrive en tête à Roubaix et domine le PS à Toulouse et Limoges.

« Nous avons multiplié par 11 notre résultat des élections de 2020 », a affirmé Manuel Bompard. Mais le chiffre peut être contesté : il y a six ans, LFI avait été très peu présente, et le plus souvent sous couvert d'étiquette citoyenne.

Cette fois-ci, LFI a fait une campagne nationale. Avec des résultats, certes mais surtout dans les zones de force de LFI. Ailleurs, il faut bien remarquer pas mal de ratés ou de trous d'air.



Verdict contrasté des urnes

Le premier tour des élections municipales dans le département a montré une diversité de situations, Michel Coronas, responsable du PCF 66, en fait une analyse détaillée.

Au lendemain de ce premier tour des municipales, quelles observations peut-on faire ?

La première de bonne-augure, ce sont les bons résultats des listes ou comportant des candidats communistes ou animé dans des configurations très variées. Nous devrions au final conforter le nombre d'élus communistes au service de la population.

La seconde, inquiétante, c'est la persistance, voire l'aggravation de l'abstention pour une consultation qui, par nature, est celle qui peut avoir le plus de conséquences sur le quotidien des habitants. La cartographie de l'abstention se superpose à celle de la précarité sociale qui se répand et s'étale sans cesse dans notre département.

C'est aussi dire l'ampleur de la crise démocratique quand, dans la ville préfecture, le maire est élu avec plus de 52% d'abstention, soit avec l'aval de moins d'un électeur sur quatre. De quoi relativiser la marée noire de l'extrême droite sans pour autant la rendre moins dangereuse au regard de l'idéologie qu'elle instille.

De quoi cela est-il le signe à votre avis ?

C'est le signe d'une profonde démotivation qui se nourrit du découragement et de la colère de voir la vie être si dure pour un très grand nombre d'habitants sans qu'ils en trouvent l'écho dans les débats électoraux souvent perchés sur des concepts abstraits. Les besoins fondamentaux, se nourrir, se loger, se déplacer, se soigner correctement, ne paraissent pas être évoqués de manière suffisamment concrète.

Pouvoir travailler et vivre correctement de son salaire devient de moins en moins vrai. Faire payer les « riches » et le capital sont considérés comme des gros mots.

Pourtant dans cette campagne électorale, des propositions réellement différentes sont exposées ?

Oui, mais pas de manière à être toujours perçues comme porteuses de

perspectives concrètes ou crédibles. Sans compter l'opération d'obstruction et de camouflage à grande échelle des candidats « apolitiques » incapables de justifier les conséquences dramatiques des politiques nationales de leurs amis qui siègent dans les lieux de pouvoir politiques ou économiques mais colonisent le terrain.

Sans compter également avec le discours attrape tout du RN, en réalité positionné comme le dernier rempart du système libéral et capitaliste. Prêt à tout pour le défendre en semant haines et divisions.

Alors que faire ?

Le temps viendra pour demander aux diviseurs de la gauche de rendre des comptes. Mais pour l'heure ce qui doit primer, c'est, dans les communes où se joue un second tour, de faire tout ce qui est possible pour créer une dynamique victorieuse qui rende les habitants fiers et heureux de leurs lendemains.

Je pense bien sûr à Cabestany et Elne où la confiance accordée à des élus communistes depuis des décennies a donné, comme à Alénia, du sens, du contenu et des valeurs au vivre ensemble, à la capacité de se rassembler dans le respect des différences, à tenir compte de l'avis des habitants.

Je pense à Rivesaltes et Canohès où nos amis s'activent pour redonner du souffle à la gauche, faire barrage au RN et influencer positivement sur le devenir de l'Agglo.

Je pense au Conflent où, après la belle victoire de l'espoir à Vernet-les-Bains, peut s'ouvrir une nouvelle page à Prades et pour les communes environnantes. Partout dans le département, se rassembler pour donner de l'espoir, résister aux mauvais coups austéritaires décidés en haut lieux, faire barrage au RN dont les amis sur la scène internationale sèment la guerre et la désolation et nous présentent la facture.

Propos recueillis par Michèle Devaux

Faire barrage au RN et élire des listes porteuses de valeurs de progrès

Suite au premier tour des élections municipales, la fédération du PCF 66 appelle à nouveau à faire élire des élu.e.s porteuses et porteurs de programmes mettant les intérêts de leurs habitants en avant, rempart face à l'austérité imposée, attachés aux services publics, refusant le racisme et la xénophobie. Dans un contexte de forte abstention, les jeux ne sont pas faits dans plusieurs villes. Le PCF 66 invite donc les habitants à se déplacer massivement aux urnes, en particulier pour faire barrage au RN dans les communes où il est présent au second tour.

Cabestany
Canohès
Elne
Rivesaltes

Édith Pugnet
Gilles Trilles
André Trives
Laurianne Rawcliffe

Argelès-sur-Mer
Ille-sur-Têt
Maury
Millas
Prades
Saint-Hippolyte
Saint-Laurent-de-la-Salanque

Julie Sanz
Claude Aymerich
Alexandre Villa
Joseph Olive
Aude Vivès
Madeleine Garcia-Vidal
Laurence Gossard

Quand l'extrême droite prétend défendre les femmes...



Perpignan

Préparer l'avenir

Louis Aliot réélu au premier tour dans un contexte de forte abstention, la gauche fait son retour au conseil municipal.



d'ailleurs pas vraiment menée... rien de tout cela n'aura arrêté une trop grande partie de l'électorat perpignanais.

Une abstention record

Autre donnée forte de ce scrutin, une abstention de 52,4 %, notable pour une élection municipale, élection de proximité par excellence. Alors que le rôle des municipalités est primordial dans la vie quotidienne, nombre d'électeurs, surtout dans les quartiers populaires ne se sont pas sentis concernés. Dans certains bureaux de Perpignan, on constate des pourcentages de participation alarmants de 19 % (groupe scolaire R. Rolland, quartier Saint-Jacques) jusqu'à 1 % (école Pont neuf au Bas-Vernet). Une situation à mettre en relation avec le sentiment d'abandon ressenti dans plusieurs quartiers de la ville. Une analyse fine des résultats perpignanais reste à faire.

Les enseignements de ce scrutin

Autre enseignement de ces municipales, le poids de la droite dans la ville, la liste Aliot réalise 50,6 % des suffrages, une liste sur laquelle se retrouvaient nombre de colistiers de J-M Pujol. Ajouté aux 13,45 % de Bruno Nougayrède, union des droites, cela fait 64 %. La liste d'Agnès Langevine, mélange hétéro-

clite allant de la gauche au centre droit, dont d'anciens élus pujolistes, réalise 15,94 %. Elle n'a pas réussi son pari de « *la gagne* » et obtient quatre élus.

Du côté de la gauche, la liste LFI de Mickaël Idrac, avec 9,6 % et deux élus, est bien en-deçà des ambitions affichées.

Perpignan Autrement, mené par Mathias Blanc, obtient 8,94 % des suffrages et deux élus. Cette liste a connu quelques difficultés dont, non la moindre, le retrait de l'investiture du PS national, des refus de main tendue, l'absence de soutien de la Région et du Département... Dans ce contexte, le score obtenu doit être analysé positivement.

Certes, l'union n'a pas eu lieu et beaucoup le déplorent, mais l'union ne se décrète pas d'en haut. Elle se construit, sans exclusive, entre gens motivés, désireux de travailler ensemble. Elle est ainsi susceptible d'ouvrir une perspective. Elle ne s'est pas faite à Perpignan car plusieurs ont fait d'autres choix.

Reste que le paysage d'après municipale doit amener à réfléchir aux futures échéances électorales.

Du côté de *Perpignan Autrement*, les militants sont décidés à continuer à travailler pour la ville et ses habitants, en lien avec leurs deux élus.

Nicole Gaspon

Au soir de l'élection municipale à Perpignan, c'est le coup de massue : le RN Louis Aliot réélu dès le premier tour ! Au rebours des pronostics, la ville centre des P.-O. reste dans l'escarcelle de l'extrême droite.

Un maire sans projets ni vision, sous le coup d'une décision de justice, absent de tous les débats de campagne, une campagne qu'il n'a

Vernet-les-Bains

“

Pierre Serra, le nouveau maire

À Vernet-les-Bains, Pierre Serra a été confortablement élu et, dans le Conflent, cette élection marque un tournant majeur.

Professeur dans le second degré, Pierre Serra n'a jamais caché son engagement au PCF. Il a su rassembler une liste diversifiée autour de valeurs progressistes et démocratiques.

À Vernet-les-Bains, son élection avec plus de 60 % n'est pas vraiment une surprise, tant les rencontres avec les habitants laissaient prévoir le score de la liste Vernet-les-Bains nous rassemble qu'il conduisait.

« Nous avons presque atteint les 61 %, face au maire sortant, preuve indiscutable que sa mandature et sa gestion n'auront pas convaincu les Vernetois » confie Pierre Serra. Dès cette semaine, le conseil municipal va se réunir et l'ordre du jour des priorités est déjà sur la table. « D'abord, nous allons commander un audit financier, suite aux récents



avertissements de la Cour des comptes régionale. Ensuite, nous allons assez vite, comme promis, mettre en place les commissions extra-municipales pour que les citoyens puissent participer. »

Quant à la communauté des communes, le nouvel édile explique qu'« elle risque de basculer et de changer de majorité. Nous y porterons quelques revendications et suggestions. En premier lieu, rétablir de la transparence.

Ensuite, nous assurer de l'égalité de traitement des communes. Et enfin, élaborer des projets réalistes, intéressants, communs et les faire avancer. Nous avons des idées. » À suivre ...

Michel Marc

”



Alénia

Très belle victoire de Jean-André Magdalou

Le maire communiste d'Alénia à la tête d'une liste de rassemblement des forces de gauche et progressistes a largement emporté l'élection avec 71,9% des voix au premier tour.

Pour la première fois, le Rassemblement national avait présenté une liste sur la commune d'Alénia. Forts de leurs scores importants aux élections nationales, ils ont cru que les électrices et les électeurs allaient se précipiter dans leurs bras. C'est mal connaître la population d'Alénia qui, dans sa diversité, depuis des décennies, fait confiance aux équipes de gauche sur le plan municipal. Avec 28% des voix c'est une défaite cuisante pour le RN qui n'aura que trois élus au conseil municipal alors que les élus de Jean-André Magdalou seront 24 à siéger. Le maire d'Alénia s'est exprimé à l'issue du scrutin : « le résultat d'hier nous touche profondément et, je dois le dire avec sincérité, il dépasse nos es-

pérances. Je remercie les habitants d'Alénia, de tous horizons, qui ont choisi de faire prévaloir les solutions concrètes, le progrès social et humain et l'intérêt local dans cette élection. Notre engagement à gauche est clair et pleinement assumé. Mais ce résultat montre aussi qu'en défendant les services publics, en proposant des réponses concrètes pensées ici, pour notre commune, il est possible de rassembler bien au-delà des sensibilités politiques. Le travail, la sincérité et l'attention portée aux réalités du terrain ont été, je crois, très clairement reconnus et récompensés. »

J. P.

Canet-en-Roussillon



Simon Broucke, nouvel élu à gauche.

Après une campagne dynamique et originale, Nadine Pons et ses colistières et colistiers de la liste La gauche écologiste et solidaire, ont obtenu un résultat tout à fait honorable dans une ville historiquement à droite. Deux élus de gauche siégeront donc au Conseil municipal de Canet-en-Roussillon. Nadine Pons, au soir du premier tour, s'est exprimée dans un communiqué : « nous remercions toutes les électrices et électeurs qui nous ont fait confiance et nous ont octroyé le score honorable de 15,6% sur notre ville où l'union des droites a plébiscité le maire sortant. Nous aurons donc un élu supplémentaire pour la gauche au sein du conseil municipal en la personne de Simon Broucke 35 ans ! Nous défendrons une politique fidèle à notre programme et nos engagements pour notre commune. »

J. P.

Prades

La gauche pourrait l'emporter

À l'issue du premier tour, Aude Vives, candidate divers gauche, a obtenu 43,11% des suffrages. Elle talonne Julien Audier, candidat soutenu par Jean Castex, arrivé en tête avec 46,58% des suffrages. Le candidat écologique, David Berru, obtient 10,31% des voix. Malgré une rencontre entre les deux têtes de listes de gauche, il n'y aura pas de liste commune de la gauche au deuxième tour, le 22 mars prochain, et de plus David Berru retire sa candidature en expliquant que « nous entendons l'appel des nombreuses personnes sympathisantes qui nous demandent de nous retirer. Passé l'amertume du moment, en cohérence avec notre fonctionnement basé, depuis le début, sur notre collectif, nous choisissons de ne pas maintenir notre candidature. » Abstentionnistes et électeurs de David Berru auront un rôle déterminant pour le résultat final.

M. D.

Suivez-nous



Elne

Secousse à Elne



Elne n'a pas échappé à la poussée de l'extrême droite qu'a connu le département. Et, quand on regarde les résultats de cette commune durant les élections présidentielles ou législatives, on ne sera pas totalement surpris que 1847 électrices et électeurs, soit 39,13 %, aient placé la liste du RN en tête au 1^{er} tour, face à 1720 votants, soit 36,44 %, pour la liste divers gauche conduite par André Trives où figurent des communistes et Nicolas Garcia, maire actuel qui passe le relai. Il semble probable qu'une partie de l'électorat traditionnel de la droite a choisi de voter pour le RN dès ce premier tour.

La liste divers droite-centre, menée par Marie-Ange Izquierdo, pouvant jouer les arbitres avec 19,75 % des suffrages, André Trives a choisi de la contacter pour lui proposer un front républicain contre l'ultra-droite : « *il faut une mobilisation générale (...). Mme Izquierdo n'ayant plus aucune chance d'être maire, nous l'avons invitée à*

soutenir le rassemblement républicain et à discuter. » Elle n'a pas répondu favorablement à cet appel et maintenu la candidature de sa liste. Qu'en penseront ses électeurs ?

François Fernandez, candidat communiste, analyse : « *le résultat du candidat d'extrême droite pétainiste et ex-fiché S nous amène à travailler pour le rassemblement le plus large des forces de progrès et républicaines.* » Roland Castanier, maire-adjoint communiste, reste confiant : « *Un maire d'extrême droite à Elne, c'est impensable !*

Ce n'est pas dans l'ADN de notre cité qui s'est identifiée autour de valeurs de solidarité, d'accueil et de fraternité. Nous faisons confiance aux Illibériennes et Illibériens qui ne se sont pas exprimés au premier tour, mais aussi aux électrices et électeurs des listes adverses attachées aux fondamentaux républicains. »

R.C.

Rivesaltes

La gauche, meilleur barrage contre le RN



À l'issue du premier tour, cas extrêmement rare en France, cinq candidats ont dépassé la barre des 10 %. Le candidat du RN, Julien Potel est arrivé en tête avec 30,85 %, suivi de près par Amélie Parraud avec 27,4 % des suffrages. La gauche, représentée par Lauriane Rawcliffe, est troisième avec 16,9 %. La liste « *apolitique* » de Bernard Cuadras obtient 14,8 %, tandis que celle Joël Diago, liste divers gauche, avec 10,1 %, passe de justesse la barre des 10 %. Lauriane Rawcliffe explique que les discussions ont été infructueuses : « *nous avons tenté d'élargir notre collectif avec deux listes. Leur programme avait pour but, comme le nôtre, de refaire vivre notre village au lieu de le vider. Elles ont, toutes deux, préféré se retirer de la course.* »

Au deuxième tour, sont donc présentes trois listes. L'issue étant incertaine, le meilleur barrage contre le RN, en une période où les digues entre droite et extrême droite semblent prendre l'eau, reste, pour tous les démocrates et républicains, la liste « *Rivesaltes à Venir* » conduite par Lauriane Rawcliffe.

M. D.

Cabestany

Amplifier la dynamique !



À Cabestany, le premier tour de l'élection municipale a vu Édith Pugnet réaliser un excellent score dans la configuration d'une quadrangulaire inédite.

Avec près de 48 %, elle arrive largement en tête et sera opposée au second tour à deux listes d'extrême droite qui se livrent une guerre fratricide.

Pour Édith Pugnet, le second tour doit être marqué par une amplification de la dynamique enclenchée depuis des mois afin de transformer l'essai et poursuivre le travail accompli depuis des décennies.

Cette gestion progressiste qui a fait de Cabestany une ville où il fait bon vivre, solidaire, citoyenne et écologique.

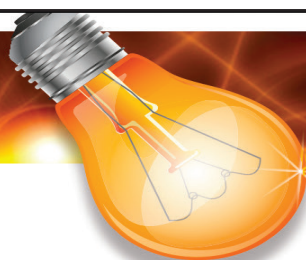
Avec ses colistières et colistiers, elle appelle pour cela les citoyennes et les citoyens de la commune à se déplacer massivement aux urnes pour conforter le résultat du premier tour et envoyer un message clair de rassemblement face à des concurrents parachutés qui ont joué sur les peurs et les mensonges tout au long de la campagne.

S. B.

TOURRES JEAN

Electricité
Climatisation
Pompe à Chaleur
Entretien
Dépannage
04 68 22 86 30

PROMOTION



TOURRES JEAN
Electricité ALENYA

INDUSTRIE - TERTIAIRE
BÂTIMENT - CLIMATISATION

1, Place Henri Sayroux - 66200 ALENYA
www.electricite-jeantourres.eu

Tél : 04 68 22 86 30 / 06 11 23 55 12 - Email : marje66@jeantourres.com

Travail du dimanche

Une majorité de salariés pour le « oui, mais... »

Le vote consultatif des salariés de Carrefour Claira est terminé. Les trois bulletins différents portant le « oui à l'ouverture » l'emportent. Mais les conclusions à tirer doivent être nuancées.

Si 205 salariés ont participé au vote, 89 ont dit « oui » en étant volontaires pour travailler le dimanche. Comme les premiers, 64, ont dit « oui » mais en étant seulement volontaires occasionnels ! Et, comprenez qui pourra ? 60 ont aussi dit « oui », mais ne veulent pas travailler le dimanche ! Enfin, 56 se sont prononcés clairement contre, comme le souhaitait la CGT. Une responsable CGT faisait remarquer que « au fond, lorsqu'on regarde bien les résultats, ce sont 116 salariés qui sont contre. Que peut bien signifier un vote qui dit oui mais qui ne veut pas en être ? ». Les syndicats CFDT et FO avaient appelé à voter pour l'ouverture le dimanche, argumentant que « certains salariés en ont besoin, et il faut penser aux étudiants qui candidatent ». Le Comité Social et Économique décidera donc en s'appuyant sur ces résultats.

Une stratégie patronale bien huilée, la « location gérance »

Pour rappel, Carrefour a réalisé en 2024 un chiffre d'affaires de 87 milliards d'euros dans le monde entier. Il a versé 812 millions de dividendes et sept millions par an au PDG, Alexandre Bompard. (Source : site Carrefour). Aux stratégies industrielles multiples, Carrefour ajoute la « location gérance » des établissements. Or, les potentiels candidats réclament le dispositif du « travail du dimanche 12 mois sur 12 ». Carrefour s'exécute donc pour accélérer les procédures. La CGT a réagi, posant les questions sociétales : « des négociations annuelles décevantes (moins de 1 % d'augmentations pour 2026, mais votées par FO et la CFDT), des pressions accrues sur les salariés. S'ils [les dirigeants du groupe] gagnent cela,

Grandes surfaces : faut-il AUSSI travailler le dimanche ?



ça va faire mal partout. Outre le surtravail si des embauches n'interviennent pas, la prime de départ à la retraite va être divisée par deux et la prime de présence va être perdue pour tout le monde ». En clair, un nouveau recul sociétal en perspective.

Michel Marc

Sureté/Sécurité

La LDH 66 ouvre la boîte aux bonnes idées

En 1789, la Révolution française a mis en lettres d'or la sureté citoyenne dans sa constitution, la notion de sécurité ayant une tout autre vocation. Le débat suscité par la LDH 66 apporte son eau au moulin de la réflexion collective sur ce sujet ultra-sensible.



Les intervenants au débat de la LDH66.

Jean-Louis Arajol, officier de police en retraite, a été invité le 10 mars dernier par la LDH 66. Il fut représentant du Syndicat général de la police et milite actuellement avec son association, Police, République et Citoyenneté, pour que le service public chargé de protéger les citoyens redevienne la propriété du peuple à tous les niveaux de son fonctionnement. Dominique Noguères, avocate retraitée et

vice-présidente de la LDH 66, a exposé les principes du droit français qui s'est inspiré des deux déclarations des Droits de l'Homme qui ont fondé les conditions du vivre ensemble, celle de 1789 et celle de 1948. Selon ces documents fondateurs, c'est la sûreté des citoyens qui prime dans les missions de l'État, la sécurité essentiellement étant une des déclinaisons de la notion d'égalité avec la Sécurité Sociale comme élément référent. Alain Peyrefitte, ministre de la Justice jusqu'en 1981, a initié le basculement sémantique du mot Sécurité dans sa loi « Sécurité et Liberté ». Manuel Valls, en passant par Jean-Marie Le Pen et Nicolas Sarkozy, se sont accroché au postulat : « la sécurité est la première des libertés ».

Jean-Louis Arajol s'est exprimé en ce sens en ajoutant son expertise de terrain et en développant des propositions alternatives qui permettraient à la police de redevenir un grand

service public. Il a rappelé le désengagement qui met les élus territoriaux en demeure de faire régner l'ordre avec des polices municipales mal formées et souvent utilisées en relation avec des milices privées. Il a fustigé les dérives actuelles de la majorité des syndicats de police, notamment le syndicat Unité qui relaie la tentation totalitaire de l'extrême droite. Il a mis sur la table tant la question de la formation, des moyens nécessaires que du lien entre la police et les citoyens en ouvrant des pistes qui sont répertoriées dans son dernier livre « Insécurité, état d'urgence ».

Ce riche débat ne peut qu'en initier d'autres dans cette recherche d'une alternative politique crédible à un existant très inquiétant pour l'avenir des mots Liberté, Égalité, Fraternité en France.

Yvon Huet

Premier Mai

Le doigt dans l'engrenage de la suppression

L'intersyndicale des Pyrénées-Orientales monte au front pour conserver le 1er Mai, fête internationale des travailleurs célébrée dans la plupart des pays du monde. Une pétition papier est lancée.

Les groupes parlementaires de droite, de Macron au RN, et les organisations patronales ont lancé une nouvelle offensive pour obliger les salariés à travailler le 1er Mai, seule journée fériée obligatoirement chômée, rémunérée et symbolique pour les travailleurs du monde entier. Ils ont utilisé une niche parlementaire pour présenter un projet de loi qui sera examiné le 10 avril prochain à l'Assemblée nationale.

Le prétexte inique du « boulanger »

Chacun a pu entendre les arguments utilisés pour faire grandir cette idée, le « boulanger du coin » se retrouvant, bien malgré lui, le héraut et le héros de cette régression sociétale.

Actuellement la loi prévoit que « seuls les établissements et services qui, en raison de la na-



Les représentants locaux de l'UNSA, la FSU, Solidaires et la CGT lancent la campagne de pétitions.

ture de leur activité, ne peuvent interrompre le travail peuvent faire travailler leurs salariés ». La proposition de loi étendrait « la dérogation à un ensemble de secteurs professionnels, aux dépens des salariés mais aussi des petits com-

merces indépendants de proximité qui pouvaient jusqu'ici ouvrir ce jour-ci sans subir la concurrence des grandes entreprises. »

L'intersyndicale, qui a lancé une pétition pour s'opposer à ce projet, alerte : « ce projet constitue une première brèche et remet en cause la précieuse exceptionnalité du 1er Mai. Or à chaque fois qu'un principe est remis en cause, la dérogation s'étend progressivement à toutes et tous. Le travail le dimanche en est l'illustration. » Elle ajoute, comme pour renforcer l'argumentation, « une fois le travail généralisé ce jour-là, les majorations n'ont plus lieu d'être ».

Le 1er Mai, à Perpignan, la manifestation portera à la préfecture les milliers de signatures recueillies.

M. M.

Manifestation

L'autre VISA

Visa 66 appelle à une manifestation contre l'extrême droite le samedi 21 mars. Départ à 10h30, place de Catalogne.

On connaît le Visa du photo journalisme, la carte bancaire, mais on connaît moins l'association intersyndicale VISA, pour Vigilance et Initiatives Syndicales Antifascistes. Vigilance pour tant de plus en plus essentielle.

Tout a commencé en 1990 avec la naissance de *Ras l'Front*, réseau créé à l'appel de 250 personnalités suite à la profanation du cimetière juif de Carpentras. En 1996, une commission intersyndicale émane de *Ras l'Front*, suite à la conquête de plusieurs villes aux élections municipales par le FN (Toulon, Orange, Marignane, puis Vitrolles). Le 10 mai 1996, elle est à l'initiative d'un meeting de syndicalistes contre le fascisme. Ce n'est qu'en octobre 2000 que la commission décide de s'autonomiser de *Ras l'Front* et de se structurer en association Visa en poursuivant le travail entrepris : dénoncer et lutter collectivement contre l'implantation et l'audience de l'extrême droite dans le monde du travail, organiser des rencontres unitaires de syndicalistes antifascistes.

Pour Visa en effet, « les valeurs et l'idéologie portées par l'extrême droite et consorts sont aux antipodes des idéaux de solidarité et de progrès défendus par [nos] organisations syndicales. (...) L'extrême droite est le pire ennemi des salariés. »

Visa 66 s'est constitué en 2021 avec la CGT, la FSU, la CNT, la *Confédération paysanne* et *Solidaires*, suite à l'élection de Louis Aliot à la mairie de Perpignan. A l'appel de *Visa 66*, rejoint par d'autres syndicats, partis et de nombreuses associations, une grande manifestation de lutte contre l'extrême droite a eu lieu le 3 juillet lors de la tenue du congrès du RN à Perpignan. Alors que les discours racistes et la haine de l'autre prolifèrent, il est essentiel de construire ensemble une société solidaire et fraternelle.

L'élection de Louis Aliot dès le premier tour des élections municipales rend encore plus nécessaire l'expression de cette volonté. La manifestation du 21 mars à Perpignan, inscrite dans le cadre national de la *Marche des Solidarités*, en est l'occasion.

Anne-Marie Delcamp



PREMIERS SIGNATAIRES: VISA66, ASTI, MIRAP, LDH, RESF, CIMADE



Très belle réussite du privé...

Ah ! Ils ont bonne mine tous ces contempteurs des services publics, tous ces calomniateurs des fonctionnaires, tous ces zélateurs de la privatisation à outrance ! À tous les niveaux, du gouvernement aux conseils municipaux, il s'en trouve toujours (le plus souvent, mais pas toujours, à droite et à la droite extrême) pour nous expliquer doctement que « *le privé c'est plus efficace que le public, ce truc de partageux, de cocos en mal d'étatisation* », qu'il faut « *externaliser les services* ». Et pan, les voici le nez dans leurs turpitudes ! Et ce n'est

pas un « *gauchiste* » qui le dit, c'est la très docte et très libérale Cour des comptes. Cette dernière dénonce « *les dérives d'une externalisation non maîtrisée* » et appelle à « *une reprise en main urgente par l'État* » du système d'immatriculation des véhicules (SIV). Jusqu'en 2017, cette opération était effectuée par les préfectures. Puis au nom du « *choc de simplification* » voulu par l'« *ennemi de la finance* » Hollande, le SIV et son énorme base de données (des dizaines de millions de voitures, motos, camions, ...) a été balancé à des officines privées... qui ont

vu l'occasion de faire leurs choux gras. Surtout en permettant, par moults immatriculations frauduleuses, à la criminalité – de la petite à la très grande – de passer à travers les amendes, de faire rouler des véhicules gravement accidentés, de rendre intraquables des véhicules utilisés pour des braquages, ... Et de priver l'État de près d'un demi-milliard d'euros de recettes par an ! Il faut l'avouer, le privé, pour les fonctions régaliennes, c'est tout de même bien mieux ... pour les magouilleurs et les truands !

René Granmont

Train Jaune

Pour une navette tôt le matin, tard le soir

Le collectif d'usagers du Train Jaune exprime à nouveau sa volonté de mettre en place un train du matin et d'un autre le soir permettant aux usagers un aller-retour à Perpignan dans la journée.

Le comité d'usagers du Train Jaune, dans la dernière parution de son bulletin « *Xiulet* », de mars 2026, affirme : « *notre principale demande, à nos yeux, c'est faire du Train Jaune un vrai service public avec la mise en place d'une circulation tôt le matin et tard le soir dans les deux sens* ».

Les autorités État et SNCF évoquent un éventuel changement obligatoire de réglementation pour avancer sur le sujet. « *On nous demande d'attendre d'hypothétiques achats de matériel roulant pour commencer à l'envisager* », souligne le comité qui conteste, s'appuyant sur

l'expérience et l'expertise cheminote : « *avec le matériel disponible (...), dans le cadre de cette réglementation restrictive appelée à être modifiée, même dans ces conditions, ces circulations sont possibles* ». Le train du quotidien peut et doit améliorer le service rendu. C'est du moins la conviction partagée des cheminots et des usagers de la ligne. Pour faire avancer le dossier, le comité de ligne propose même aux autorités les nouveaux horaires souhaitables, systématiquement en correspondance avec le TER Perpignan- Villefranche.

Michel Marc





© Suponjstudio



Florian Talles

Le photographe qui révèle les Pyrénées-Orientales sous un autre angle

Depuis plus de quinze ans, le photographe Florian Talles capture les paysages des Pyrénées-Orientales, souvent vus du ciel et baignés dans les lumières du coucher de soleil.

Originaire des Pyrénées-Orientales, Florian Talles, 33 ans, consacre sa vie à capturer la beauté de son territoire natal. Ce photographe développe un regard attentif sur les lumières et les ambiances qui façonnent les paysages catalans.

Sous le nom de *Suponji Studio*, Florian Talles s'est spécialisé dans la photographie de paysage, avec une approche singulière de la photographie aérienne grâce au drone. Cette perspective permet de découvrir des points de vue inédits sur des lieux pourtant familiers aux habitants du département.

Une grande partie de son travail se déroule au coucher du soleil, un moment privilégié où la lumière transforme reliefs, villages et paysages, qu'ils soient côtiers ou situés dans l'arrière-pays. Ces instants fugaces exigent patience, observation et préparation pour saisir l'instant parfait où la lumière sublime le paysage.

Profondément attaché à son territoire, Florian Talles s'efforce de mettre en valeur la richesse et la diversité des paysages ainsi que le patri-

moine culturel des Pyrénées-Orientales. Entre mer Méditerranée, plaine du Roussillon, vignobles et montagnes, le département offre un terrain d'exploration particulièrement riche pour le photographe.

Au fil des années, ses images ont permis à de nombreux habitants et passionnés de photographie de redécouvrir ces paysages sous un angle inédit. Aujourd'hui, à travers *Suponji Studio*, Florian Talles continue de partager la beauté et la singularité de ce territoire qu'il aime tant.

La rédaction

Contact et liens :

Suponji Studio

- Site : <https://www.suponjstudio.com>
- Facebook : <https://www.facebook.com/suponjstudio>
- Instagram : <https://www.instagram.com/suponjstudio>
- suponjstudio@gmail.com - 06.24.77.90.41



Les cinc arques Capítol 7 (1)

- La llum, i també la qualitat de l'aire, potser ; quan m'enlaïro de de la plana cap a les muntanyes, sembla que hi ha un nivell que es el meu, mes baix es massa baix, i mes alt ja tampoc me convé completament ...

Es la Helena que somriu :

- Ah! Ah! Diguem que aquí hem trobat la nostra altitud! Si, la llum, l'aire, i altres components, que no se ben be quins son, però que te donen com una sensació de justesa musical, que t'agafa a la vora de l'ull i del cor, una barreja de nostàlgia dolça i de esperança improbable...

Marti intervé :

- Ja veus, la mateixa d'abans, es per això que es sap fer estimar!
- Parlant de abans, m'agradaria tornar al lloc tant impressionant que hem vist en arribant. No acabo de entendre la transformació que heu fet del dolmen de la dona morta.

La Helena decideix:

- Molt be, deixeu-ho per aquest final de tarda, que aprofitareu de la posta del sol, el millor moment per donar-te ganes de quedar-te! anireu tots dos, i així podreu fer intercanvi de xafarderies de la vostra joventut. Per ara, a dinar, i desfruiem del dia amb records comuns ! Així es fa.

A finals de tarda, una petita caminada i els dos amics ja son al pla de l'Estanyol, davant del gran espai cobert, amb, aïllat en el centre, el dolmen.

El lloc i els records inviten al silenci. Com invita al silenci el cel que es posa color de sang , allà el fons, sobre el Puig de Bugarach.

El periodista deixa escapar :

- Deu meu, que s'ha fet del món de la nostra joventut ?

Marti alça un xic una pestanya :

- I que hem fet nosaltres de la nostra joventut ?

Mes una fressa que es va apropant els interromp. . Aviat veuen un grupet, quatre homes i tres dones, que es dirigeixen vers ells.

El cap de colla es el Joan. Sense una mirada per el periodista, es dirigeix cap al Martí, que no l'hi deixa temps d'encetar la conversa, dient amb una lleugera ironia :

- Fava, quina colla tan decidida

L'altre no es pas a punt de fer-lo amb bromes :

- Com va que aquest periodista sigui aquí, a mes a aquestes hores.

- Des de quan no hi ha dret de venir aquí, quina llei ho prohibeix, i lo de la hora que te que veure ? I quina necessitat hi ha de sorgir axis com si fóssim dos lladres ?

La resposta ha sigut ferm, tranquil·la, somrient, contrastant amb l'agressivitat del Joan . Els altres esperen, quedant callats, triaran com actuar segons qui guany. Lo de sempre, des de la nit el temps, entre totes les menes d'animals, lo del dominant i del que l'hi vol prendre el paper...

- No hi ha cap llei però aquí es un lloc sagrat, el Lluís ha vist que hi havia gent i hem vingut per saber de que anava. Queda que no es convenient que un forester es passegi per aquí.

El periodista es veu obligat de intervenir :

- Un forester! He company! encara que te sembli difícil de saludar-me, no pot ser que no te recordis que a una època de vegades treballàvem en llocs molts propers, imaginàvem aliances polítiques , fins i tot desfilàvem al costat uns dels altres !

- Això era abans, abans que triessis de fer de periodista i que triessis el camp dels nostres enemics. (seguirà)

Où sortir ?

Perpignan

Institut Jean Vigo | Vendredi 20 mars à 19h
 Projection - **Les hommes du président**
 17€/réduit 5€. **Dimanche 22 mars à 11h**
 Projection - **Le Bal Trad' des tout petits, en musique !** # Le cinéma des tout-petits 17€/réduit 5€. **Jeudi 26 mars à 19h**
 Projection - **Rapt** avec Caroline Fournier 17€/réduit 5€. **Vendredi 27 mars à 19h**
 Projection - **Charles mort ou vif** avec Caroline Fournier 17€/réduit 5€. **El Mediator** | **Dimanche 22 mars à 18h**
 Concert - **Tairo** 128€. **Samedi 28 mars à 20h30**
 Concert - **Suzanne Vega** 132€/réduit 28,80€.

Alénia

Salle Marcel Oms | Vendredi 20 mars à 18h30
PP Project 15€/1€ accompagnant. **Samedi 28 mars à 20h30**
Mémoire et Résistance 12€/réduit 6€.

Cabestany

Centre Culturel | Vendredi 27 mars à 20h30
 Théâtre - **Blocus** 12€/réduit 6€.

Canet-en-Roussillon

Théâtre Jean Piat | Vendredi 20 mars 18h30
 Le printemps de Canet - **hommage à Charles Aznavour** par JM. Dermesropian | à 20h - **repas sur place** | à 21h30 - **Piaf par Stéphanie Paname**. **Samedi 21 mars 18h30**
Le quintet LCB chante Brassens | à 20h - **repas sur place** | à 21h30 concert **Barbara / Moustaki, destins croisés** par Corine Chabaud. **Dimanche 22 mars**
 à 16h30 - **Carte blanche à JS. Bressy, Jo Labita et Anne-Marie Brun** | à 18h - **Concert Nougaro, ses démons et ses anges** par Jacques Raulet accompagné par Théo Farand | à 20h - soirée de clôture en musique avec les artistes du festival | Réservations - helloasso.com/printemps de canet Billetweb.fr

Le Boulou

Complexe des Echards | Samedi 21 mars à 19h30
Gala du Cœur 120h (ouverture des portes 19h30) 5€ + 1 don / Gratuit -3 ans / Tout Public. 06 12 50 22 46 - Billetterie association-univers-danse.s2.yapla.com/fr/event-103639.

Font-Romeu-Odeillo-Via

Salle des fêtes | Samedi 21 mars à 19h | **Soirée Saint-Patrick** | Gratuit.
 Chapelle de l'Hermitage | Vendredi 27 mars à 18h | Concert - **Quatuor Lunar** 115€ / enfant gratuit.

Rivesaltes

Palais des fêtes | Samedi 21 mars à 18h
 Musique folk irlandaise - **Duo Hylia** 10€/enfant 5€.
 Domaine de Rombeau | Jeudi 26 mars à 19h
 Dîner stand-up - **History Battle** | De 20 à 60€.

Saint-Estève

Théâtre de l'étang | Samedi 28 mars à 19h
 Apéro/concert - **Duo Vertigo** 10€/gratuit -12 ans.

Théâtre du réel

Femmes combattantes

L'Archipel propose, vendredi 27 mars, l'adaptation par Julie Deliquet du livre enquête de Svetlana Alexievitch, prix Nobel de littérature 2015 « La guerre n'a pas un visage de femme ».

Le livre de Svetlana Alexievitch *La guerre n'a pas un visage de femme*, écrit en russe, est sorti en 1985. Il a connu la censure, mais a aussi reçu le soutien de Gorbatchev, ce qui lui a valu un succès fulgurant lors du quarantième anniversaire de la Seconde Guerre mondiale en URSS.

Svetlana Alexievitch, Biélorusse en exil à Berlin depuis 2020, a reçu le prix Nobel de littérature en 2015, et n'a jamais caché son engagement dans la révolution biélorusse.

Son livre rassemble le résultat d'interviews enregistrées au magnétophone depuis ses 25 ans auprès de femmes soviétiques ayant combattu à partir de 1941 dans la Grande Guerre patriotique. Ces centaines de témoignages apportent un éclairage nouveau sur cette guerre, le rôle important, pourtant passé sous silence, de ces femmes. Elles étaient brancardières, pilotes, tireuses d'élite, médecin... mais leur courage et leur bravoure n'ont pas été récompensés. « *Les grandes oubliées du discours officiel* », « *40 ans de mutisme collectif* » dit l'écrivaine. D'où l'immense mérite de son travail. Elle donne une voix à ces femmes qui, « *en prenant la parole désinvisibilisent leurs histoires et celles de toutes les guerres.* » Elles évoquent, non plus la guerre, mais la leur, celle-là même qu'on a voulu leur confisquer. Un thème au cœur de l'œuvre de l'écrivaine, faire connaître ceux qui ne sont pas pris en compte par l'histoire, le destin de l'homme face à l'écrasante machine étatique. Pour ces femmes soviétiques qui se livrent



La photo du spectacle *La guerre n'a pas un visage de femme* est de Christophe Raynaud

jusque dans la plus grande intimité, sans cacher les viols, la cruauté qu'elles ont eu à subir, c'est aussi une question d'émancipation.

Julie Deliquet, metteuse en scène, dont on a vu, à l'Archipel, il y a deux ans, *Welfare* (créé à Avignon en 2023), a mis en scène le livre de Svetlana Alexievitch. Le spectacle tourne avec succès depuis l'automne. Il sera à l'Archipel le 27 mars à 20h30. Julie Deliquet a retenu le parcours de dix femmes, le décor est celui d'un appartement communautaire de l'époque soviétique, l'écrivaine-enquêtrice est un des personnages. Pour Julie Deliquet, il s'agissait de « *tenter l'expérience humaine d'une parole qui se donne et qui donne vie à la mémoire et à la nécessité de dire.* »

Réalisation théâtrale à découvrir, donc, mais aussi lire le livre, passionnant, immense.

Nicole Gaspon

La guerre n'a pas un visage de femme est publié aux éditions J'ai lu.

66% DE RÉDUCTION D'IMPÔT !

Grâce à notre partenariat avec Presse et Pluralisme, association d'intérêt général, vos dons sont déductibles de vos impôts à hauteur de 66% du montant versé.



LE TRAVAILLEUR CATALAN

☐ Je fais un don de _____ € au profit exclusif du
 et je libelle mon chèque à l'ordre : presse et pluralisme

Opération Le Travailleur Catalan

à l'adresse : Le Travailleur Catalan - 44, avenue de Prades - 66000 Perpignan

Je précise mes coordonnées :

Nom : _____ Prénoms : _____

Adresse : _____

Coupon à détacher et à renvoyer à l'adresse du Travailleur Catalan !

Je fais
un don



<https://dons.presseet-pluralisme.fr/le-travailleur-catalan/>

Un grand merci à toutes celles et ceux qui font un don ! Votre soutien est précieux et nous aide à avancer chaque jour un peu plus vers nos objectifs.

Francine Campourcy 300€ -

Concert

Thomas Enhco, pianiste virtuose de l'improvisation



© Julien Benhamou March

L'Archipel recevait la semaine passée l'Insula Orchestra dirigé par Laurence Equibey, le pianiste Thomas Enhco en soliste.

Un concert *Mozart-Schubert* et l'orchestre de Laurence Equibey décidément habituée de l'Archipel, tout pour plaire, la cerise sur le gâteau étant le pianiste Thomas Enhco. Déjà, la sonorité des instruments historiques, moelleuse à souhait, vibrante, était un bonheur. Et le pianiste !

Éblouissant de virtuosité il s'attelle à l'aise au concerto pour piano 21 de Mozart. D'abord une introduction en solo inattendue devant un orchestre au garde à vous, puis c'est parti. Ravi de jouer un piano fort de qualité exceptionnelle, Thomas Enhco se démultiplie, il a

son Mozart sur le bout des doigts et le réinventé sans cesse. On sent la fibre jazzistique, il se joue des cadences et transcende le sublime Andante. Toute de rigueur et de sobriété, Laurence Equibey emporte l'orchestre, beau travail des flûtes, comme dans le Schubert de la deuxième partie.

Entre les deux pièces et avant de quitter la scène, Thomas Enhco donnait toute sa mesure avec un brillant rappel en improvisations mozartiennes.

La Symphonie n°6 d'un Schubert de 15 ans concluait la soirée avec une belle énergie.

N.G.

Le Travailleur Catalan l'hebdo



**Abonnez-vous
au numérique pour
5,50€/mois**



annonces légales - annonces légales - annonces légales - annonces légales

Jocelyne MAUDUIT et Ludvine FONTAINE-RIBREAU,
Notaires associés
7 rue de la Fougetterie 37220 L'ÎLE-BOUCHARD

AVIS DE SAISINE DE LEGATAIRE UNIVERSEL - DELAI D'OPPOSITION

Suivant testament olographe en date du 12 février 2017, Madame Yvette LE GENDRE veuve SABINE née le 24 juin 1924 à CAEN (14000) demeurant à PEYRESTORTES (66600) 8 boulevard National, a consenti des legs universels.

Consécutivement à son décès, ce testament a fait l'objet d'un dépôt aux termes du procès-verbal d'ouverture et de description de testament reçu le 22 janvier 2026 par Maître Ludvine FONTAINE-RIBREAU, notaire associée de la Société Civile Professionnelle « Jocelyne MAUDUIT et Ludvine FONTAINE-RIBREAU, notaires associés, société civile professionnelle titulaire d'un office notarial », dont le siège est à L'ÎLE BOUCHARD (37220), 7 Rue de la Fougetterie, référence CRPCEN : 37060.

Ledit Maître Ludvine FONTAINE-RIBREAU a établi un acte en date du 12 mars 2026 contenant contrôle de la saisine des légataires universels duquel il résulte que les légataires remplissent les conditions de sa saisine.

Opposition à l'exercice de leurs droits pourra être formée par tout intéressé auprès du notaire chargé du règlement de la succession : Maître Jean-Charles GOUVERNAIRE, notaire à MILLAS (66170), 161 avenue Jean Jaurès, référence CRPCEN : 66013, dans le mois suivant la réception par le greffe du tribunal judiciaire de PERPIGNAN de l'expédition du procès-verbal d'ouverture du testament et copie de ce testament.

En cas d'opposition, le légataire sera soumis à la procédure d'envoi en possession.

Hausse des prix

Bloquez les prix de l'essence !

Il serait si simple de bloquer les prix à la pompe.

Face à l'escalade des prix à la pompe, plutôt que de prendre des décisions structurantes comme un encadrement des prix et des marges, le gouvernement a choisi de laisser le champ libre à *TotalEnergies* et à la grande distribution. C'est ainsi que jeudi 12, à l'issue d'une nouvelle réunion avec les vendeurs d'essence, le gouvernement a annoncé qu'il n'interviendrait pas pour encadrer les prix, leur laissant le champ libre pour communiquer sur d'hypothétiques baisses volontaires de tarifs en faisant croire qu'ils faisaient un cadeau aux utilisateurs de carburant.

Mais un cadeau qui n'en est pas un, chacun expliquant que « la fixation des prix consiste à répercuter sans délai toute fluctuation à la baisse, comme à la hausse, des cours internationaux du diesel et de l'essence ». Donc surtout à la hausse... comme le rappelait un spécialiste de l'énergie la semaine dernière. En effet, l'essence vendue aujourd'hui provient d'un pétrole qui « a été produit il y a plus de deux mois et raffiné il y a une vingtaine de jours ». Donc bien avant que le baril flambe ! La seule annonce du Premier ministre a été

celle d'un plan exceptionnel de contrôles, mais surtout pas suivis de sanction, ni d'intervention de l'État sur les prix à la pompe !

Comme durant la guerre du Golfe en 1990... L'ONG 350.org a d'ailleurs appelé « les gouvernements du G7, sous l'impulsion de la présidence française, à instaurer une taxe sur les superprofits des géants du gaz et du pétrole ».

L'extrême droite tente elle aussi de se présenter en défenseuse du pouvoir d'achat, Marine Le Pen et Jordan Bardella se relayant pour plaider en faveur d'une baisse des taxes qui en réalité permettrait de préserver les marges des grands groupes en présentant la facture à l'État, donc ... aux contribuables. « Baisser les taxes, cela signifierait que les raffineurs et les pétroliers continueraient de se gaver », a rappelé le secrétaire national du PCF, Fabien Roussel avant d'ajouter que « la vraie solution consiste à bloquer les prix de l'essence, ce qui a déjà été fait par exemple sous le gouvernement de Pierre Bérégovoy (en pleine guerre du Golfe, en 1990, NDLR). »

René Granmont

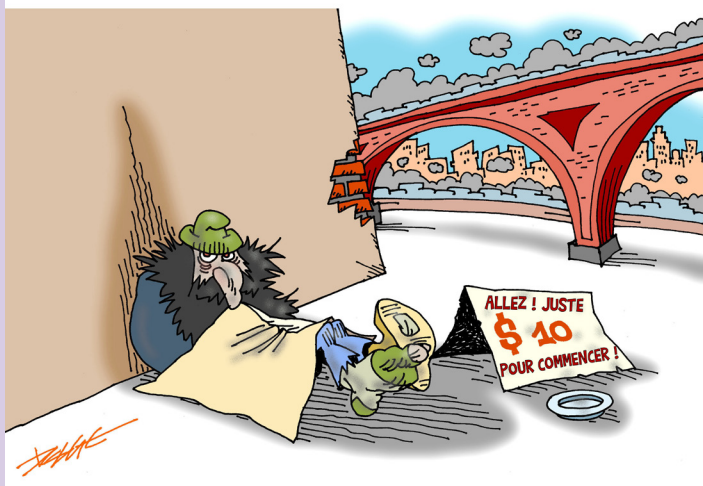
Le prix des carburants flambe



Vers une crise mondiale ?

Le blocage du détroit d'Ormuz par l'Iran pour répondre à l'agression des États-Unis et d'Israël, ouvrant la voie au spectre d'un choc pétrolier, fait chanceler l'économie mondiale.

La guerre au Moyen-Orient coûterait 1 milliard par jour !
(celle contre la pauvreté attendra encore un peu...)



Trois semaines après le début de la guerre illégale lancée par les États-Unis et Israël contre l'Iran, tous les regards sont dirigés vers le détroit d'Ormuz toujours paralysé par le régime iranien. Et comme ni Washington, ni Tel-Aviv, ni Téhéran ne semblent prêts à céder dans ce conflit, ce blocage pourrait durer encore plusieurs semaines.

Le blocage du détroit d'Ormuz, bordé par cinq pays membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) – l'Arabie saoudite, l'Iran, l'Irak, le Koweït et les Émirats arabes unis – et deux autres producteurs, le Qatar et Oman, déstabilise l'ensemble de l'économie mondiale. Près de 20 % du brut mondial, 20 % du gaz naturel liquéfié, 30 % en gaz de pétrole liquéfié circulent via cet axe maritime.

Le commerce est également touché. Plusieurs géants du transport maritime ont suspendu leur réservation dans la région et déroutent leurs navires vers l'Afrique. Cela pèse sur les transports de marchandises, dont 30 % des engrais mondiaux, des matières premières, des produits chimiques, le textile, l'automobile ou l'agro-alimentaire passent par le détroit.

Une crise énergétique et commerciale

Aussi, l'absence de reprise du trafic dans le détroit d'Ormuz préoccupe de nombreux analystes qui voient avec crainte se profiler une crise énergétique d'ampleur. « Plus globalement dans un contexte de crise, c'est la peur qui imprègne les marchés. Elle fait ressurgir le spectre d'une crise comparable aux chocs pétroliers de 1973-1974 et de 1979, qui avaient précipité l'économie mondiale dans la récession. » analyse Emmanuel Hache, directeur de recherche à l'Iris sur la géopolitique des énergies.

René Granmont

Proche-Orient

Le séisme de la guerre en Iran

En déclenchant une offensive contre l'Iran, les dirigeants des États-Unis et d'Israël ont ouvert une séquence aux répercussions potentiellement dévastatrices à l'échelle mondiale.

Le 28 février dernier, en lançant l'opération « *Fureur Épique* » contre la République islamique, Donald Trump misait sans doute sur une victoire rapide. Apuyée par les forces de Benjamin Netanyahu et par une imposante présence navale, l'offensive n'a pourtant pas produit les effets escomptés. Le détroit d'Ormuz, par lequel transite plus de 20 % des hydrocarbures mondiaux, demeure sous contrôle iranien. Malgré des frappes ayant visé ses plus hauts responsables, le régime conserve les rênes du pouvoir. Quant à la population, loin de se retourner contre ses dirigeants comme l'espérait la coalition, elle semble majoritairement faire bloc derrière eux.

Des répercussions dévastatrices

La responsabilité de Washington dans l'escalade actuelle apparaît difficile à ignorer. En 2018, en se retirant de l'accord sur le nucléaire iranien conclu en 2015 sous l'administration de Barack Obama avec le soutien des Européens, Donald Trump a contribué à relancer les ambitions nucléaires de Téhéran. Le choix de l'option militaire, concrétisé par des frappes au cours de la « *guerre des Douze jours* » et une attaque menée en pleine phase de négociation, a précipité la région dans un conflit dont les conséquences économiques se font déjà sentir.

La flambée des prix des hydrocarbures, les risques accrus d'attentats et la perspective d'un afflux de réfugiés illustrent l'onde de choc en cours. Dans un monde déjà fragilisé par le ralentissement économique, aucun pays ne semble en mesure d'échapper aux répercussions de cette crise.

Plus préoccupant encore, l'enlisement paraît désormais probable. Fragilisé par des mois de contestation interne, le régime iranien pourrait voir dans la poursuite du conflit un moyen de consolider son pouvoir, ou du moins de préserver une image de résistance. En face, l'administration américaine peine à envisager un retrait sans perte de crédibilité stratégique, d'autant que l'opposition démocrate reste prudente sur le sujet.

Sur la scène internationale, l'absence de réponse coordonnée accentue l'impasse. La Russie semble tirer profit de la situation, tandis que la Chine sécurise ses intérêts commerciaux. L'Union européenne, à l'exception de l'Espagne, peine à faire entendre sa voix. Face à cette inertie, la responsabilité pourrait revenir aux diplomates et aux mouvements pacifistes, derniers acteurs susceptibles d'infléchir le cours d'une crise aux enjeux planétaires.

J. S.

Légitime défense ?
Selon Macron, le rôle de la France serait
"purement défensif"...



Et maintenant ...

Ainsi donc les résultats des municipales à Perpignan ont fait la Une d'une soirée tristounette : Louis Aliot réélu au premier tour, le Rassemblement National peut continuer à pavoiser, renforcé par les soutiens de Pujol, après un premier mandat de vide intégral.

Une désunion mortifère

J'ai honte à ma ville. Les forces de gauche ont été dans l'incapacité d'offrir la moindre alternative dans une désunion mortifère où la valorisation des nombrils justifiait tous les coups tordus pour déquiller son voisin, son allié.

Je suis toujours surpris quand j'entends des responsables politiques défendre le choix qui est le leur de se présenter comme le candidat idoine pour être sélectionné avant les autres, comme celui dont les électeurs vont faire leur porte-drapeau. Le niveau de leurs certitudes ne souffre aucune retenue, leurs arguments sont imparables : toute l'expérience acquise renforce leur détermination. Le doute n'est pas permis. Toute concession apparaîtra comme une trahison potentielle porteuse d'échec. Et vogue la galère jusqu'au moment de vérité où les chiffres apporteront un ver-



dict indiscutable. IL sera toujours temps de se contorsionner les méninges pour tenter de montrer que l'on n'avait pas tout faux.

Une ville fragilisée

Tous ceux qui prétendaient renvoyer Aliot sous d'autres cieus que ceux de Perpignan, sont entrés dans un schéma où les choses seraient faciles sans tenir compte de la situation d'une ville fragilisée, d'un contexte social déclassé, d'une population en souffrance et profondé-

ment divisée. L'habileté d'Aliot a été de ne rien tenter qui aurait pu leur ouvrir les yeux. Il a géré l'existant sans secousse, le marasme, en apparaissant comme l'homme d'une situation qui le servait. Ses potentiels adversaires n'ont pas voulu voir qu'un rapport politique puissant était à construire, qu'il devait être unitaire, que cela plaise ou pas. Et chacun est allé avec allégresse dans une désunion dont il nous faut maintenant payer le prix.

« Déclassement et droitisation »

Nous ne ferons pas l'économie de l'usage d'un ouvrage « *Perpignan, déclassement et droitisation* », écrit par trois universitaires locaux Nicolas Lebourg, David Giband, Dominique Sistach, que viennent de publier, en février 2026, les éditions du Trabucaire : il jette sur ces événements qui ne nous font pas plaisir, une lumière crue, mais utile. Il est plus qu'utile de s'en servir ! La déploration ne nous servira à rien. Soyons à la hauteur des enjeux.

Jean-Marie Philibert



MARS 2026

CONTRE LE CANCER, GRÂCE À VOS DONS

FAISONS VIVRE L'ESPOIR



FAITES UN DON


institut
Curie



UNE JONQUILLE
CONTRE Le cancer .FR

TRUFFAUT

SwissLife

assurance
FIDELITY

BIODERMA

CFR
Compagnie des Financiers & Riches

france.tv

CANAL+

PUBLIC
SENAT

bien-être
& santé

FEMMES

NOTRE
TEMPS

NOTRE
TEMPS
santé

MESDAMES

L'EXPRESS

RMCBFM

RTL

5^e